

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Statistique générale de la France (année 1875)

Journal de la société statistique de Paris, tome 20 (1879), p. 100-112

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__100_0

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

VARIÉTÉS.

1. — Statistique générale de la France (année 1875) [*suite et fin*].

9. — *Statistique des sinistres.*

Les pertes résultant des sinistres (incendies, grêle, gelée, inondations, perte de bestiaux) ainsi que d'autres faits malheureux dont il n'a pas été tenu compte dans le travail que nous analysons, sont atténuées, dans une certaine mesure, par les secours que le Ministre de l'agriculture et du commerce distribue, sur un fonds spécialement affecté à cette destination, aux personnes qui ont éprouvé des pertes non couvertes par l'assurance, et que leur situation précaire désigne à l'attention des préfets. Ajoutons que, dans certains cas extraordinaires, comme de grandes inondations, l'invasion subite d'une épizootie, des lois spéciales pourvoient, dans une plus large mesure, aux nécessités du moment.

Ces secours sont, d'ailleurs, indépendants des dégrèvements d'impôts que les sinistrés peuvent avoir à réclamer.

Le tableau suivant fait connaître, pour chaque sorte de sinistre, le nombre des individus lésés, ainsi que le montant total des pertes qu'ils ont déclarées :

	NOMBRE des sinistrés.	MONTANT TOTAL des pertes.	Pertes moyenne par individu.
Incendies.	11,589	36,965,792'	3,190'
Grêle	255,481	91,844,206	359
Gelée	58,355	14,769,350	253
Inondations.	211,670	149,537,498	531
Pertes de bestiaux. . .	»	28,166,102	»
Total.	»	321,282,948	»

Voici maintenant le résultat de la répartition des secours sur le fonds spécial:

	NOMBRE des sinistrés secourus.	MONTANT des secours.	SECOURS moyen par individu.
Incendies	1,646	116,914'	71.03'
Grêle	38,900	501,017	12.88
Gelée	1,297	13,065	10.08
Inondations.	3,708	48,540	13.09
Pertes de bestiaux. . .	20,317	402,529	19 81
Totaux et moyenne. .	65,868	1,082,065	16.43

Comme en 1874, le montant des secours a été calculé à raison de 4 p. 100 de la perte déclarée par les ayants droit, on peut reconstituer le total des pertes qui ont participé au secours accordé, lequel s'élève à 28 millions de francs, c'est-à-dire à un peu moins du dixième des pertes déclarées.

Quant aux dégrèvements d'impôts, les comptes des finances en portent le montant à 2,327,486 fr.

Si nous jetons maintenant un coup d'œil sur les divers sinistres, nous trouvons que les incendies ont amené, en 1875, la mort de 78 hommes et la perte de 4,016 animaux domestiques, et les inondations celle de 453 hommes et de 5,298 animaux.

Ce qui explique le faible secours accordé en cas d'incendie, c'est que le secours ne porte que sur les pertes non couvertes par l'assurance, lesquelles ne forment que le tiers environ de la perte totale due à ce sinistre. Ajoutons que le secours spécial s'applique principalement aux pertes agricoles, dont le chiffre, immeubles non compris, ne dépasse pas 5 millions.

En général, c'est la grêle qui donne lieu au secours le plus élevé et au dégrèvement le plus important. Vient ensuite la gelée; mais, en ce qui concerne ce dernier sinistre, l'enquête définitive à laquelle donnent lieu les réclamations des intéressés fait presque toujours reconnaître l'exagération du chiffre des pertes primitivement déclarées.

Mais, en 1875, le sinistre le plus important a été l'inondation : 74 départements ont subi ce fléau; les départements les plus éprouvés ont été sans contredit ceux du bassin de la Garonne, dont la perte a dépassé 103 millions.

Les épizooties et autres maladies non contagieuses ont amené la perte de 323,826 têtes de bestiaux, savoir : espèce chevaline, 21,353; bovine, 54,334; ovine, 188,249; autres, 59,896.

Les documents dont nous venons de donner l'analyse ne comprennent pas les sinistres survenus dans le département de la Seine. Le seul tableau qu'ait fourni ce département est l'état des incendies, relevé d'après les informations du colonel des sapeurs-pompiers de Paris. Cet état accuse 501 incendies ayant occasionné une perte de 3,500,000 fr.

2. — L'industrie du papier en France.

Les produits qui se rattachent à cette industrie comprennent les catégories suivantes :

		PRIX du quintal métrique de 100 kilogr.
Papiers	d'impression (collé et sans colle)	100 ^f
	pour journaux	80
	d'écriture (coquilles pour lettres, écoliers, à registres parcheminés)	200
	à dessin	200
	à calquer	200
	à cigarettes (pelure sans colle et pour copies de lettres)	160
	à fleurs mousseline	200
	buvards	120
	à la cuve (vergé et vélin)	150
	de pliage (bulle gris-bleu)	60
	bulle pour impression	100
	goudron	55
	paille	40
	à sucre	40
	doublés	60
	de couleur (couvertures et affiches)	125
	de tenture (blanc)	90
	de tenture (gris)	60
	de photographie (non albuminé)	400
	carton Bristol	400
	de verre	se vendent à la feuille, à raison de 5 cent. l'une.
	couchés à couleur	

La fabrication du papier prit naissance en France au quatorzième siècle. Elle se localisa originairement dans les villes de Troyes et d'Essonnes.

Il résulte de la dernière statistique publiée par le bureau de la statistique générale de France, pour l'année 1876, qu'il y avait en France 512 manufactures de papiers et de carton, ayant fabriqué 1,413,920 quintaux d'une valeur moyenne de 73 fr. 32 c., ce qui porte la valeur totale de la production à 103,670,528 francs.

Ces établissements sont répandus dans 76 départements. Mais les principaux centres sont l'Ardèche, la Charente, l'Isère, Seine-et-Oise et Vosges, où la valeur de la production varie de 9 à 6 millions de francs.

Les chiffons sont la base de la fabrication du papier.

En dehors de cet élément fondamental et abstraction faite des succédanés dont il sera ultérieurement question, certaines substances minérales et amilacées entrent dans la composition des papiers.

Les matières premières que nécessite l'industrie de la papeterie, telles que houilles, chiffons ou leurs équivalents, produits chimiques, aluns, résines, fécules, etc., etc., représentent un transport annuel de 700,000 à 800,000 tonnes. Cette industrie est, en effet, sous le rapport du combustible et des agents chimiques auxquels elle a recours, une des plus importantes.

La France produit la presque totalité des chiffons qui servent à alimenter les fabriques; malheureusement, depuis que la prohibition qui existait à leur sortie a été levée et remplacée par des droits faiblement protecteurs, l'insuffisance de cette matière s'est produite, par suite de l'exportation des sortes de belle qualité au profit de l'étranger.

Cette pénurie de chiffons, qui se faisait d'autant plus sentir que la production n'a pas cessé de s'accroître, a obligé les fabricants à substituer aux chiffons blancs des sortes secondaires jusqu'ici non employées, mais cette substitution ne pouvait suffire aux besoins et l'emploi des succédanés devenait la seule solution possible.

C'est seulement depuis 1867 que l'on est parvenu à obtenir des préparations manufacturières, soit par des moyens mécaniques, soit à l'aide d'appareils pouvant supporter une pression à vapeur élevée, et par l'emploi de lessives caustiques concentrées.

Les efforts des praticiens se sont portés notamment sur le sparte, sur la paille et sur le bois obtenu sous forme de fibres courtes par un traitement mécanique, ou désagrégué en longues fibres au moyen de réactions chimiques.

Les services que rend à l'industrie de la papeterie le bois désagrégué, soit par le premier, soit par le second de ces systèmes ne peuvent cependant pas être mis en comparaison avec ceux que lui rend la paille, et les richesses de la France en céréales donnent sous ce rapport à notre patrie une position privilégiée.

Bien que les quantités de fibres ligneuses contenues dans la paille soient moins riches que celles contenues dans le bois, elles ne laissent pas d'être considérables. La portion insoluble que l'on rencontre dans la paille s'élève à 80 p. 100. Mais cette portion insoluble, qui n'est autre que le ligneux, traitée par des lessives caustiques, se trouve réduite de 20 p. 100 ; l'analyse nous apprend d'ailleurs qu'en dehors des fibres ligneuses qui existent dans la paille, elle contient certaines matières solubles, de notables proportions d'albumine, ainsi que des principes gommeux.

Ce sont ces principes mucilagineux, joints à la soude, qui donnent à ce genre de papiers une sonorité et un poli à leur surface que ne possèdent pas les papiers provenant de la pâte de chiffons, mais en même temps une transparence vitreuse, défaut auquel il est d'ailleurs facile de remédier par des mélanges bien entendus de pâte de paille et de pâte de chiffons.

Mais de tous ces succédanés, le meilleur est sans contredit le sparte, qui, par sa structure, la solidité de ses fibres et par d'autres qualités caractéristiques, est le véritable auxiliaire du chiffon.

Les papiers fabriqués avec ce végétal possèdent une plus grande opacité que les autres papiers de paille et leur sont, par conséquent, supérieurs.

Le sparte ou *alfa* occupe en Algérie une surface de plus de 4 millions d'hectares ; sa valeur peut être estimée à 15 francs le quintal, et son exportation en France qui, en 1867, ne dépassait pas 618,000 francs, est aujourd'hui de plus de 10 millions.

De toutes les opérations industrielles qui concernent le papier, le blanchiment est la plus importante. Depuis l'application que Bertholet a faite du chlore, dont il a mis à profit le pouvoir décolorant, de nombreux progrès ont été faits dans les appareils, et l'usage de plus en plus répandu de la chimie permet de mieux calculer les doses des agents employés. Par suite de ces perfectionnements, aucune altération préjudiciable des fibres n'est désormais à redouter, et notre fabrication courante ne laisse rien à désirer.

Le nombre des ouvriers employés à la fabrication des papiers et cartons est aujourd'hui (1876) de 28,646, savoir :

Hommes.	14,793	} 28,646
Femmes.	10,865	
Enfants	2,988	

La force motrice employée pour le fonctionnement des usines est, d'après la dernière statistique, de :

Chevaux-vapeur.	7,199	} 20,178
Chevaux hydrauliques	12,979	

Cette force s'applique à 519 machines, savoir : 280 machines pour les papiers blancs et 239 pour les papiers d'emballage, sans compter les machines à faire du carton.

On estime qu'il y a 150 cuves destinées à la fabrication du papier à la main.

Les matières premières qui entrent dans la composition du papier représentent, pour les papiers blancs, une valeur de 65 francs par 100 kilog. et, pour les papiers d'emballage, dont le prix de vente ne dépasse pas 50 francs, une valeur de 25 francs.

Sur les 1,413,920 quintaux de papiers fabriqués en 1876 (soit 1,500,000), il y a lieu d'estimer que trois cinquièmes, soit 900,000 quintaux, étaient des papiers blancs, et que deux cinquièmes, soit 600,000 quintaux, étaient des papiers d'emballage.

D'après cela, la valeur des matières premières a atteint :

Pour les papiers blancs	58,500,000
Pour les papiers d'emballage	15,000,000
	73,500,000

En 1876, on a importé 24,220,597 kilog. de chiffons, d'une valeur de 10,530,000 francs; on en a exporté 6,783,698 kilog. valant 3,105,328 francs.

Le prix moyen des papiers fabriqués, dans la même année, a été de 73 fr. 32 c. les 100 kilog., mais si nous n'avions égard qu'au papier blanc moyen, dont la valeur est de 100 francs le quintal, on peut décomposer ce prix comme il suit, d'après les conditions de la fabrication :

Chiffons.	50	} 100'
Matières de fabrication.	10	
Comptes divers.	9	
Matériaux de construction et d'achats	4	
Main-d'œuvre.	10	
Frais généraux	17	

Nous venons de voir que la production du papier est aujourd'hui d'environ 1,500,000 quintaux; cette production était estimée, en 1852, à 420,000 quintaux, et en 1855 à 520,000. — On voit quels progrès ont été accomplis depuis lors.

L'exportation du papier, qui était en 1867 de 7,121,097 kilog. valant 7,833,206 francs, s'est élevée en 1876 à 9,334,360, valant 13,357,501 francs.

En 1867, on n'avait importé que 228,650 kilog. valant 297,246 francs; en 1876, l'importation a atteint 1,511,231 kilog., et la valeur de cette importation 1,964,600 francs.

Ainsi, actuellement, la valeur de nos exportations est encore près de 7 fois supérieure à celle de nos importations.

C'est là une situation favorable que le développement de l'instruction à tous les degrés ne fera qu'agrandir.

A la suite de ces détails purement matériels, dont nous avons emprunté une partie à la statistique officielle et l'autre au remarquable rapport présenté par

M. Paul Firmin Didot au comité de la classe X de l'Exposition universelle de 1878, nous devons quelques mots à la situation morale du nombreux personnel occupé à cette fabrication.

Aucune industrie, plus que celle qui nous occupe, ne voit se perpétuer à un si haut degré les traditions de la succession de famille.

Dans le plus grand nombre des cas, le chef de famille lègue à ses descendants l'établissement qu'il dirigeait et que lui-même tenait de ses ancêtres. A de rares exceptions près, l'anonymat est resté en dehors de cette branche de production. L'individualité n'a pas disparu sous une dénomination de lieu, indiquant l'être fictif d'une association de capitaux. Il existe encore aujourd'hui des exemples de trois générations contribuant conjointement à la direction d'une même usine. — Il en est de même des ouvriers, dont la plupart sont incorporés à l'établissement qu'ils ont vu créer, et qui y travaillent en commun avec leurs femmes et leurs enfants. De là une grande force de cohésion qui maintient et accroît sans cesse leur bien-être matériel et moral, et assure le fonctionnement régulier des institutions philanthropiques qui ont été créées dans la plupart des fabriques et qui fournissent l'assistance aux malades et aux invalides du travail.

On ne saurait adresser trop d'éloges aux hommes éminents qui maintiennent ces saines traditions.

T. LOUA.

3. — *Les examens pédagogiques militaires en Suisse.*

Le bureau de statistique de la Suisse vient de publier, ces jours derniers, le compte rendu des examens pédagogiques subis pendant l'année 1878 lors du recrutement. Cette intéressante publication annuelle est très-féconde en renseignements précieux et nous montre combien l'instruction joue un grand rôle dans les préoccupations des législateurs de cette heureuse Helvétie.

Et tout d'abord disons ce qu'est cet examen pédagogique dont il n'existe aucun équivalent chez nous.

Aux termes du règlement du 28 septembre 1875, les hommes astreints au service militaire par leur âge sont, en même temps qu'ils assistent à la visite sanitaire, examinés sur leur degré d'instruction par des experts pédagogiques nommés par le département militaire. Comme il pourrait se faire que les experts fussent incertains sur leur mission, le règlement précité a pris soin de fixer les matières sur lesquelles les recrues seraient examinées et dont voici l'énumération :

1° Lecture ;

2° Composition (lettre à un parent, exposé des études des recrues, etc.), dictée de quelques phrases par l'examineur pour ceux qui ne sont pas en état de faire une composition ;

3° Calcul mental et par écrit ;

4° Géographie, histoire et constitution de la Suisse.

On voit par cette simple énumération que nous sommes loin du classement pratiqué chez nous en pareille occasion : 1° conscrits sachant lire et écrire ; 2° sachant lire seulement ; 3° ne sachant ni lire ni écrire.

Des notes sont données par les experts pédagogiques suisses pour chacune des quatre branches qui font l'objet de l'examen, et voici les résultats généraux constatés

pendant l'année 1878. Nous ferons remarquer en passant que sont dispensés de ces examens tous les conscrits qui peuvent justifier, par des certificats, de leur fréquentation, pendant une année au moins, dans une école au-dessus de l'école primaire.

Lecture.

1^{re} catégorie. 39.2 p. 100 possédant une lecture correcte avec une bonne accentuation et étant capables d'analyser leur lecture d'une manière satisfaisante au point de vue du contenu et de la forme.

2^e catégorie. 36 p. 100 ont lu d'une manière satisfaisante et ont fait des réponses correctes aux questions posées sur le contenu des morceaux lus.

3^e catégorie. 19.9 p. 100 pouvaient lire correctement, mais sans se rendre compte du contenu.

4^e catégorie. Enfin 4.9 ne savaient pas lire couramment.

Composition.

1^{re} catégorie. 27.5 p. 100 ont fait des compositions à peu près correctes au point de vue des pensées et de la forme (orthographe, ponctuation, calligraphie).

2^e catégorie. 30.2 ont fait de semblables compositions avec des fautes importantes à l'un ou l'autre de ces points de vue ou avec des fautes légères sur tous.

3^e catégorie. 30.5 ont fait des compositions dont la forme et le fond étaient faibles.

4^e catégorie. Enfin 11.8 n'ont pas été capables de satisfaire à cette partie de l'examen.

Calcul.

1^{re} catégorie. 30,8 p. 100 ont montré de l'habileté dans les quatre règles avec nombres entiers et fractions.

2^e catégorie. 34.6 ont su faire les quatre règles avec des nombres entiers.

3^e catégorie. 27.3 ont donné des solutions incomplètes aux problèmes posés.

4^e catégorie. Enfin pour 7.3 l'examen n'a pas fourni de résultats positifs.

Géographie, histoire et constitution de la Suisse.

1^{re} catégorie. 19 p. 100 ont exposé correctement les points principaux de l'histoire et de la constitution de la Suisse.

2^e catégorie. 22.3 ont fait des réponses correctes aux questions posées sur l'histoire et la géographie.

3^e catégorie. 35.2 avaient une connaissance de quelques faits et noms propres sur les mêmes sujets.

4^e catégorie. Enfin 23.5 n'ont pu répondre aux questions posées.

Nous avons tenu à donner dans tous ses détails les résultats de cette minutieuse enquête pour en bien montrer toute la valeur et en faire apprécier la portée. Quand nous sera-t-il donné de voir en France la publication de documents analogues ? Nous l'ignorons, tout en souhaitant que ce fût le plus tôt possible. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que, si une semblable enquête se faisait chez nous, nous craignons fort que la comparaison nous fût peu favorable.

Il est juste de dire que les cantons suisses présentent entre eux de grandes différences, et voici comment on pourrait à cet égard en opérer le classement :

1° Canton de Bâle (ville) ; 2° Genève ; 3° Zurich ; 4° Schaffhouse ; 5° Thurgovie ; 6° Vaud ; 7° Soleure ; 8° Zug ; 9° Unterwalden-le-Haut ; 10° Bâle (campagne) ; 11° Tessin ; 12° Lucerne ; 13° Grisons ; 14° Neuchâtel ; 15° Berne ; 16° Saint-Gall ; 17° Argovie ; 18° Glaris ; 19° Unterwalden-le-Bas ; 20° Appenzell (Rhodes intérieures) ; 21° Schwytz ; 22° Fribourg ; 23° Uri ; 24° Valais ; 25 Appenzell (Rhodes extérieures).

La différence entre le canton de Bâle (ville) qui occupe le premier rang et celui d'Appenzell (Rhodes extérieures) qui occupe le dernier est considérable. En effet, voici la proportion pour 100 dans chacune des catégories pour ces deux cantons :

Bâle (ville).

	1 ^{re} catégorie.	2 ^e catégorie.	3 ^e catégorie.	4 ^e catégorie.
Lecture.	66.4	23.1	9.6	0.9
Composition.	48.4	36.2	13.8	1.6
Calcul	51.7	35.0	11.7	1.6
Géographie, histoire et constitution de la Suisse	34.1	31.1	29.9	4.9

Appenzell (Rhodes extérieures).

	1 ^{re} catégorie.	2 ^e catégorie.	3 ^e catégorie.	4 ^e catégorie.
Lecture.	23.3	44.5	27.6	4.6
Composition.	13.0	23.3	37.6	26.1
Calcul	17.6	43.2	33.5	5.7
Géographie, histoire et constitution de la Suisse	12.0	22.0	40.2	25.8

Que de réflexions ces chiffres provoquent dans notre esprit ! Il n'y a que le quart des recrues qui manquent absolument des éléments sur la géographie, l'histoire et la constitution suisses dans ce canton d'Appenzell qui est, de toute la Confédération, le plus maltraité sous ce rapport. Combien trouverait-on en France non-seulement de jeunes gens, mais d'hommes faits qui aient la première notion de notre constitution ?

ARTHUR CHERVIN.

4. — *Statistique agricole de l'Allemagne.*

En exécution d'une décision du Bundesrath en date du 8 novembre 1877, le gouvernement allemand vient d'ordonner une enquête ayant pour but de faire connaître d'une manière complète l'état des cultures et les résultats des récoltes dans tout l'empire d'Allemagne pour l'année 1878. Les renseignements recueillis, centralisés par le bureau impérial de statistique jusqu'au 1^{er} juin 1879, seront publiés aussitôt que possible. Mais il a paru utile de faire connaître dès maintenant, pour chaque État de l'empire et dans chaque État pour chaque grande division administrative, les résultats de la production moyenne par hectare et de la production totale en quintaux des principales cultures et des prairies. Tous les États de l'empire, à l'exception de la Bavière, de l'Alsace-Lorraine et des deux principautés de Lippe, ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé dans ce sens par le bureau de statistique qui vient de publier, dans le volume de novembre 1878 de la publication mensuelle de statistique de l'empire d'Allemagne, les renseignements ainsi recueillis.

Le tableau suivant ne donne, par suite, que des résultats approximatifs pour les principales cultures de l'empire pendant l'année 1878 :

	TERRITOIRE cultivé. (Hectares.)	PROPORTION p. 100 de la superficie totale.	CHIFFRE 1/2 quintaux récoltés par 1,000 hectares.
Froment et épeautre.	1,607,777	3.59	50,233
Seigle	5,302,074	11.84	134,473
Orge	1,241,396	2.77	40,064
Avoine	3,195,722	7.14	96,295
Sarrasin.	243,701	0.54	5,037
Pois	457,249	1.02	10,590
Pommes de terre.	2,398,045	5.35	443,145
Foin	4,443,819	9.92	347,047

Cet aperçu de la production agricole allemande a été récemment complété, pour la Bavière et l'Alsace-Lorraine, à l'aide d'anciennes publications. Par suite, la production des céréales dans l'empire, à l'exception des deux Lippe, peut se répartir comme suit :

Froment et épeautre	66,352,000	demi-quintaux.
Seigle.	148,559,000	—
Orge	49,716,000	—
Avoine	109,615,000	—
Sarrasin.	5,093,000	—
Pois	10,619,000	—
Pommes de terre.	501,806,000	—
Foin	509,903,000	—

Un travail analogue vient d'être accompli pour le royaume de Prusse par le bureau royal de statistique. Le *Hamburgischer Correspondent*, journal officiel de Hambourg, en a extrait les renseignements suivants :

L'ensemble des terrains consacrés à l'agriculture et à l'horticulture comprend 17,415,008 hectares, c'est-à-dire un peu plus de la moitié de la superficie totale du royaume, qui est de 34,823,421 hectares, soit environ 50.01 p. 100.

La production fruitière et maraîchère comprenait en 1878 :

1° Céréales et plantes légumineuses.

	SUPERFICIE cultivée. (Hectares.)	PROPORTION par 100 hectares.
Froment	1,024,114	5.88
Épeautre	18,630	0.11
Petit épeautre	1,647	0.01
Seigle.	4,470,113	25.67
Orge	876,672	5.03
Avoine	2,462,845	14.14
Sarrasin.	223,145	1.28
Millet.	12,509	0.07
Maïs	18,796	0.11
Pois	393,367	2.26
Lentilles	14,450	0.08
Haricots.	14,480	0.09
Fèves.	94,025	0.54
Vesce.	166,579	0.96
Lupins pour le labour.	159,663	0.92
Lupins pour le fourrage	225,009	1.29
Céréales diverses.	279,677	1.60
Total	10,455,697	60.04

2° Plantes potagères et légumes.

	SUPERFICIE cultivée. (Hectares.)	PROPORTION par 100 hectares.
Pommes de terre.	1,879,239	10.80
Topinambours	718	0.005
Betteraves à sucre	137,200	0.79
Betteraves à fourrages.	167,311	0.96
Carottes.	21,048	0.14
Choux-raves	33,668	0.20
Choux-navets.	55,750	0.32
Choux ordinaires	40,585	0.23
Total	2,338,519	13.00

3° Plantes utilisées dans le commerce.

	SUPERFICIE cultivée. (Hectares.)	PROPORTION par 100 hectares.
Rape et navette	128,531	0.74
Cameline sative	1,708	0.01
Pavot	3,144	0.02
Graine de moutarde	1,130	0.04
Lin et graines.	91,667	0.52
Chanvre	4,023	0.02
Tabac	4,729	0.03
Houblon	4,087	0.02
Chicorée	5,794	0.03
Chardon à foulon	58	0.00
Garance	10	0.00
Autres plantes et produits des jardins en général .	129,627	0.74
Total	374,508	2.15

Plantes fourragères.]

	SUPERFICIE cultivée. (Hectares.)	PROPORTION par 100 hectares.
Trèfle.	1,171,425	6.73
Luzerne	94,846	0.54
Sainfoin	51,667	0.30
Serradella (?).	21,892	0.12
Sporgel (?).	11,194	0.06
Moutarde pour fourrage.	862	0.005
Herbes de toutes sortes.	12,310	0.07
Plantes fourragères diverses.	115,976	0.67
Total	1,480,172	8.50
Total général.	14,648,897	84.12
Il faut y ajouter :		
Pour les champs mis en pâturages	1,212,180	6.96
Pour ceux mis en jachères	1,553,931	8.92
La superficie totale du territoire cultivé se trouve donc de	17,415,008	100.00

Les vignes et vignobles forment des cultures séparées, ainsi que les prairies et les pâturages. Les premières, ne présentant qu'une superficie de 20,320 hectares, jouent un rôle peu important dans l'État. Les prairies, au contraire, qui comptent 3,334,975 hectares, et les pâturages avec leurs 3,779,100 hectares, couvrent res-

pectivement environ les 9.58 p. 100 et les 10.85 p. 100 de la superficie générale du territoire prussien. Les territoires dont les productions servent à l'alimentation des hommes et des animaux et dont la superficie atteint ou dépasse 250,000 hectares, peuvent en Prusse se ranger dans l'ordre suivant :

Champs de seigle	4,470,113 hectares.
Pâturages	3,779,100 —
Prairies	3,334,975 —
Champs d'avoine	2,462,845 —
Pommes de terre	1,879,239 —
Champs de trèfle	1,171,425 —
— de froment	1,024,114 —
— d'orge	876,672 —
— de pois.	393,367 —
— de lupin	384,672 —
— de sarrasin	223,145 —

Hambourg, 17 février 1879.

(Rapport consulaire.)

5. — *Statistique de la population de Hambourg, ville, faubourgs et banlieue. — Mouvement de l'émigration en 1878.*

D'après le recensement général effectué en 1875, la population de l'État de Hambourg comptait 417,238 habitants. Dans ce nombre, la population de la ville elle-même, y compris les faubourgs de Saint-Georges et de Saint-Paoli et la banlieue, entraient pour le chiffre de 346,265 habitants. Elle s'élève aujourd'hui à 374,886 âmes, ainsi qu'il résulte d'une publication récente du bureau de statistique de la députation des impôts.

En 1866, la population atteignait le chiffre de 256,612 habitants ; il s'est donc produit dans les douze dernières années une augmentation de 118,274 personnes, soit un accroissement total de 46 p. 100 ou d'environ 3.21 p. 100 par an. Dans ce chiffre de 374,886, la population de la ville elle-même et des faubourgs de Saint-Georges et de Saint-Paoli entre pour 270,092, celle de la banlieue pour 104,794.

Les deux tableaux que nous reproduisons plus loin et dans lesquels le bureau de statistique de Hambourg a inscrit les résultats du recensement de 1878, comprennent, outre les mouvements de la population, le recensement des habitations et des ménages.

Le nombre total des maisons existant à Hambourg, faubourgs et banlieue compris, était en 1878 de 98,694 ; dans ce nombre, 5,700 étaient inoccupées et 83,349 étaient habitées par 85,977 ménages. Le nombre des ménages surpassait en 1877 de 3,198 et en 1878 de 2,628 le nombre des maisons occupées ; le nombre des maisons occupées par plus d'un ménage a donc diminué en 1878 de 5 p. 100.

Les deux tableaux suivants donnent, dans leurs détails, les résultats du recensement opéré par les soins du bureau de statistique de Hambourg.

Le premier donne les mouvements de la population et la statistique des habitations pendant la période écoulée entre les années 1866 et 1878.

ANNÉES.	CHIFFRE de la population.	DIFFÉRENCE avec l'année précédente.	PROPORTION p. 100.	CHIFFRE des habitations.	MAISONS inoccupées.	PROPORTION.
1866. . . .	256,612	»	»	63,500	2,636	4.15
1867. . . .	265,767	9,155	3.57	64,408	1,749	2.72
1868. . . .	273,349	7,582	2.85	66,900	1,855	2.63
1869. . . .	282,676	9,327	3.41	69,000	2,506	3.63
1870. . . .	284,492	1,816	0.64	71,000	2,367	3.32
1871. . . .	296,521	12,029	4.23	72,800	1,256	1.72
1872. . . .	305,664	9,143	3.08	74,500	710	0.95
1873. . . .	315,000	9,336	3.05	76,373	731	0.96
1874. . . .	327,549	12,549	3.98	80,674	1,058	1.31
1875. . . .	346,265	18,716	5.71	84,438	1,485	1.75
1876. . . .	351,235	4,970	1.44	88,767	2,780	3.13
1877. . . .	363,661	12,426	3.54	93,695	4,722	5.04
1878. . . .	374,886	11,225	3.09	98,694	5,700	5.78

Le second de ces tableaux indique la statistique des habitations pendant l'année 1878 pour la ville de Hambourg, ses faubourgs et sa banlieue, ainsi que les mouvements de la population en 1877 et 1878 :

VILLE ET QUARTIERS.	NOMBRE des maisons.	LOGEMENTS occupés.	NOMBRE des ménages.	NOMBRE des habitants en 1878.	NOMBRE des habitants en 1877.	COMPARAISON avec 1877.	PROPORTION p. 100.	NOMBRE des maisons inoccupées.	PROPORTION des maisons vides avec l'ensemble des habitations.
Vieille ville (quartier nord) . . .	11,940	9,758	9,975	41,257	41,974	— 717	— 1.71	320	2.68
— (quartier sud) . . .	11,487	7,758	7,913	34,192	34,104	+ 88	+ 0.26	459	4.00
Nouvelle ville (nord)	12,903	11,087	11,598	49,835	49,804	+ 31	+ 0.06	544	4.22
— (sud)	11,008	9,419	9,869	40,624	40,482	+ 142	+ 0.35	390	3.54
Saint-Georges	13,237	11,899	12,068	52,225	48,594	+ 3,631	+ 7.47	881	6.66
Saint-Pauli	13,035	11,592	12,081	51,959	50,374	+ 1,585	+ 3.15	722	5.54
Banlieue	26,084	21,836	22,467	104,794	98,329	+ 6,465	+ 6.57	2,384	9.50
Totaux	98,694	83,349	85,977	374,886	363,661	+ 11,225	+ 3.09	5,700	5.78

La population de Hambourg a donc une tendance marquée à s'accroître chaque année, et il ne paraît pas que les conséquences de la guerre de 1870-1871 et de l'émigration, toujours active en Allemagne, aient arrêté en quoi que ce soit ce mouvement, car les chiffres annuels d'accroissement de la population sont à peu près stationnaires.

A côté de ce relevé statistique du mouvement de la population en 1878, il n'est pas sans intérêt de placer comme pendant et pour mieux en faire ressortir l'importance, les renseignements publiés par la direction de la police de Hambourg sur les mouvements de l'émigration dans ce port pendant ladite année.

563 navires, dont 525 vapeurs et 38 voiliers, partis de Hambourg, ont transporté pendant l'année 1878 dans les pays d'outre-mer, Amérique, Asie, Afrique et Australie, 24,803 émigrants. Dans ce nombre 19,932 personnes ont été transportées directement par 88 navires d'émigrants, 4,357, après diverses escales, par 409 navires d'émigrants, et 514 personnes ont fait le voyage direct sur 66 navires autres que ceux affectés au transport des émigrants. Le nombre d'émigrants comprend 19,104 personnes âgées de plus de 10 ans, dont 3,582 familles ; 4,302 personnes âgées de 1 à 10 ans et 1,397 enfants de moins d'un an. La proportion entre les sexes est la suivante : 15,134 hommes et 9,669 femmes.

Les renseignements de la police n'indiquent à ce mouvement d'émigration que quatre sources distinctes : la Prusse (8,473 personnes), l'Allemagne (3,351), les autres pays européens (9,230) et les pays extra-européens (3,746).

Le contingent de la Prusse, qui s'élève à 8,473 personnes et qui est à lui seul presque aussi considérable que celui de l'ensemble des États européens, comprend 4,968 hommes et 3,505 femmes.

Les pays entre lesquels il se répartit sont les États-Unis (6,113 personnes), les colonies anglaises de l'Amérique du Nord (67), l'Amérique centrale et le Mexique (8), les Antilles (27), le Brésil (311), la République Argentine (38), le Pérou (39), le Chili (29), les autres États de l'Amérique du Sud (26), l'Afrique (294), l'Asie (24), l'Australie (1,480).

Le contingent des autres pays d'Allemagne, de 3,351, se répartit entre les mêmes pays dans les proportions suivantes : États-Unis (2,593), colonies anglaises de l'Amérique du Nord (22), Amérique centrale et Mexique (14), Antilles (33) Brésil (159), République Argentine (32), Pérou (43), Chili (49), autres États de l'Amérique du Sud (46), Afrique (100), Asie (26), Australie (237).

Il ressort de ces chiffres que l'émigration dans tout l'empire d'Allemagne a atteint le chiffre de 11,824 personnes, dépassant de 2,594 le chiffre de l'émigration des autres pays d'Europe, et n'a été inférieure que de 1,152 à l'émigration du monde entier. Néanmoins, il faut noter une tendance à décroître dans l'émigration générale depuis 1872 ; à cette époque elle a atteint le chiffre de 74,406 personnes, en 1876 elle tombait à 28,733 ; elle n'est plus aujourd'hui que de 24,803, présentant une légère augmentation de 2,233 sur l'année dernière.

(Rapport consulaire.)